GÉNÉRIQUE

Réalisation : Elie Chouraqui
Scénario : Elie Chouraqui
Image : Samuel Esselinckx
Son : Philippe Deschamps
Costumes : Maïra Ramedhan
Production : Alexandra Fechner et Tania El Khoury

Avec

Kad Merad, Marie Gillain, Julia de Nunez

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Elie Chouraqui

2015 : L'Origine de la violence
2009 : Celle que j'aime
2000 : Harrison's flowers
1987 : Man on fire

Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience

billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu

SEMAINE DU 07 AU 13 OCTOBRE

Les Éléphants dans la brume

Abinash Bikram Shah

Dans un village népalais niché au cœur d'une forêt peuplée d'éléphants sauvages vit une communauté kinnar aussi vénérée que crainte pour ses pouvoirs de bénédiction et de malédiction. Pirati, l'une des mères de la communauté, rêve de s'échapper avec l'homme qu'elle aime. Mais lorsqu'une de ses filles disparaît, elle se doit mener l'enquête et choisir entre son désir de liberté et ses responsabilités envers sa communauté.

Le Chant des oliviers

Alex Camilleri

Sur le point de quitter Malte, Mar hérite de terrains après la mort de sa mère. En parcourant l'île pour récupérer ses terres, elle rencontre Nenu, gardien d'un chant ancestral qui l'entraîne dans des duels musicaux improvisés et met à l'épreuve son désir de fuir. Peu à peu, la jeune femme se réconcilie avec le pays auquel elle voulait tourner le dos.

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM cinéma



Les Héros du Louvre

Elie Chouraqui

2026, France, 1h46

2026 2027

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pourquoi avez-vous attendu si longtemps avant de raconter cette histoire sur grand écran ?
Il me faut à la fois une matière, un désir profond, une nécessité, une force aussi. Je ne me lance que lorsque je crois avoir quelque chose d'essentiel à raconter. C'était le cas avec *LES HÉROS DU LOUVRE*. Certains confrères tournent énormément. J'admire leur énergie. Mais pour ma part, je ne suis pas un cinéaste impulsif. Je n'ai jamais fait de film simplement pour le plaisir d'en tourner un.

Mais cette histoire, vous en étiez pourtant un des dépositaires depuis votre enfance…
Lorsqu'elles remontent à plus d'une génération, les histoires de famille arrivent souvent par fragments. On ne vous les raconte jamais de A à Z. On vous en donne des bribes ou des anecdotes. Ensuite, vous reconstruisez, ou non, le puzzle. Il y a quelques années, j'ai écrit un abécédaire pour Calmann-Lévy dans la collection Le dictionnaire de ma vie. À la lettre H, le mot héros s'est imposé à moi. J'ai immédiatement pensé à Babi, mon grand-père. Parce qu'il incarne le genre de héros qui me fascine le plus : celui qui accomplit son devoir dans l'ombre et dans l'anonymat, au moment où il estime qu'il est indispensable de le faire, même s'il doit mettre sa vie et celle de ses proches en danger… Quelque temps après la parution du livre, j'ai rencontré la productrice Alexandra Fechner. Nous avions dans l'idée de faire un film ensemble, sans savoir lequel. Quand Alexandra a découvert ce texte, elle m'a dit qu'elle le trouvait extraordinaire. J'ai été surpris. Cette histoire m'était devenue tellement familière que je n'y voyais plus son caractère exceptionnel. C'est un peu comme la tour Eiffel : quand on vit à Paris, on finit par ne plus la regarder ou les Pyramides : on en voit mille images, et quand on se retrouve face à une vraie, on est bouleversé. J'ai relu l'histoire de mon héros de grand-père, mais cette fois avec le regard neuf d'une Alexandra. Il y avait plus de dix ans que je n'avais pas tourné de film. Devant le choc que j'ai éprouvé, j'ai pensé qu'il fallait que je m'y remette.

A partir d'une histoire que vous ne connaissiez alors que partiellement, comment avez-vous pu construire votre scénario ?
La plus jeune de mes tantes était encore en vie. A l'époque des faits, elle devait avoir six ou sept ans. Je suis allé la voir avec un petit cahier bleu – exactement comme le personnage d'Élie dans le film. Malgré son grand âge, sa mémoire était intacte. Je lui ai posé des tas de questions et j'ai scrupuleusement noté toutes ses réponses. Parallèlement, j'ai effectué énormément de recherches sur le Louvre et l'exfiltration de ses œuvres par son personnel, juste avant et durant l'Occupation. J'ai découvert que pour avoir déjà sauvé les collections du musée du Prado pendant la guerre civile espagnole, Jacques Jaujard, alors le « patron » du musée, avait immédiatement pressenti ce qui allait se passer avec les nazis. En 1939, avant même l'invasion effective de la France par l'Allemagne, il avait donc commencé à organiser la dispersion des œuvres dont il avait la garde, dans une multitude de châteaux français. On apprendra un peu plus tard que l'un des projets des nazis était de dévaliser tous les grands musées du continent pour en créer un, le plus gigantesque de tous, à Berlin. Jacques Jaujard avait anticipé ce pillage avant tout le monde, en demandant à certains de ses employés du Louvre dont mon grand-père, de se charger du déménagement des œuvres d'art. Mon grand-père avait accepté à condition qu'il puisse emmener toute sa famille.

Votre film a ceci de particulier : il est à la fois historique et familial…
Je ne voulais pas m'en tenir uniquement aux retombées de la guerre et de la période de l'Occupation. Je désirais aussi (surtout ?), au cœur de la grande histoire, raconter les (més)aventures vécues d'une famille juive, en l'occurrence, la mienne, immigrée d'Algérie, mais si profondément attachée à la France qu'elle était prête à mourir pour elle. Au passage, LES HÉROS DU LOUVRE est également un récit autobiographique. Le personnage joué par Ben Attal au début du film, c'est moi. Cette arrivée précipitée et affolée d'un jeune troufion au chevet de son grand-père malade, je l'ai vraiment vécue pendant mon service militaire. J'adorais mon grand-père, Babi Maklouf. C'est lui qui m'avait inculqué toutes les valeurs que j'ai essayé de mettre dans le film : la loyauté, l'amour de son pays, l'attachement à sa culture, le respect de celles des autres… Le film est aussi, en plus, une histoire de transmission.